

## Festival des musiques sacrées de Fès

### A la quête d'un autre sacré

Fès, creuset de la civilisation arabo-musulmane est née de la quête mystique de ces pèlerins d'antan, de ces voyageurs de l'esprit qui, traversant quelques terres lointaines ont façonné, par leur démarche nomade, une certaine conception du sacré.

Aujourd'hui, face à un monde en pleine mutation où la place du sacré dans le quotidien est de plus en plus restreinte, c'est à travers l'art et la musique, que ce dernier peut encore se réfugier dans un univers émotionnel où subsiste cette quête de la plénitude ou de l'extase, qui peut provoquer ce déchiement de l'absence du bien-aimé, telles qu'aiment le chanter encore quelques grandes voix d'Orient.

Le sacré d'aujourd'hui est donc amené à voguer, malgré lui, d'un monde de transmission et de ritualité à un monde urbain dans lequel il doit se réinventer perpétuellement sous différentes formes. C'est ce que ce festival tente précisément de mettre en valeur artistiquement : la confrontation d'un héritage traditionnel et universel face à la mondialisation.

Mais ce festival sera aussi une traversée, celle des océans et des continents : découvrir les grandes traditions d'Asie et d'Afrique et celles d'un Orient et d'un Occident qui s'entremêlent sans cesse.

Véritables patrimoines de l'humanité, les arts traditionnels sont le dernier refuge du surnaturel et du rêve et prolongent la beauté antique d'un geste révélé, comme celui, gracieux, des danseuses déesses descendues du ciel, les *apsaras* du Ballet royal du Cambodge, ou celui des enfants danseurs Gotipuas des temples hindous de l'Orissa, ou encore celui, lancinant, d'un rituel soufi de Zanzibar.

Cette île sera à une certaine époque la pierre angulaire de l'esclavage des peuples d'Afrique, une Afrique, qui verra ainsi sa culture et sa foi se prolonger à travers le soufisme de l'océan indien ou le gospel d'une Amérique noire incarnée par des artistes comme les Blind Boys of Alabama.

Face aux nouvelles religions monothéistes chrétiennes et musulmanes, les anciennes croyances ancestrales, comme celles des Maitres tambourinaires du Burundi, continueront cependant à se transmettre, même aux Caraïbes, avec les tambours Gwo Ka de Guadeloupe qui divulgueront leurs rythmes cérémoniels auprès du jazzman David Murray.

La créativité des peuples des montagnes, des mers et des déserts se révélera à travers un voyage musical nocturne dans les ryads de la médina. Ce voyage, à la fois ludique et initiatique, sera une invitation à découvrir un autre Orient, celui nomade des steppes de Mongolie ou des plaines d'Anatolie, celui mystique des grands fleuves du Bengale où la poésie se déclame avec la douceur ou la force des grands fleuves de l'Inde.

Découvrir aussi, sous la nuit étoilée de la médina, la musique des grandes cités, carrefours de civilisations, comme Constantinople ou Kaboul et se perdre dans le labyrinthe de ruelles devenues planétaires le temps d'une soirée, célébrer Jérusalem, la ville aux trois religions avec Jordi Savall, goûter à la musique des anciens musiciens juifs de Bagdad, est une autre manière de découvrir la richesse et le rôle culturels des grandes cités historiques.

En Orient, la voix a toujours incarné le sacré ; elle est l'essence même de ce qui est révélé, dans un monde où l'art puise son existence dans la parole divine et la poésie mystique de Shahram Nazeri, symbole du chant classique persan, à Sabah Fakri, de Mohamed Bajeddoud à Dhafer Youssef à l'origine d'une nouvelle approche du chant soufi, tous présents à ce festival.

Fès ainsi pour cette nouvelle édition restera toujours le centre de cette effervescence musicale et festive où le sacré peut être le fil conducteur d'un véritable dialogue culturel.

**Alain Weber**, directeur artistique

## Vendredi 4 juin

20h30 :

Bab Al Makina

### **Le Ballet royal du Cambodge**

Création « Preah Thong et Neang Neak, la légende de la création du Royaume khmer » - Cambodge

Danse révélée, offrande aux Dieux

Le Ballet royal du Cambodge, qui puise à l'origine des grandes traditions de l'Inde brahmanique et de l'Asie du Sud-Est, fait du corps dansant une offrande à la divinité dont il reflète la perfection. Fidèle à la conception hindouiste selon laquelle la grâce et la préciosité de l'expression féminine sont le miroir de la beauté céleste, la tradition cambodgienne est imprégnée de l'aura des mythiques danseuses Apsaras, véritables messagères des rois auprès des dieux, qui habitaient l'imaginaire des temples d'Angkor dès avant le VI<sup>e</sup> siècle.



C'est à l'avènement du roi Norodom Sihanouk, en 1941, que cet art millénaire entamera son renouveau, notamment grâce à la mère du roi, la princesse Kossamak devenue reine en 1955. Le Ballet Royal, qui garde son caractère sacré et rituel malgré son institutionnalisation, incarne aujourd'hui la renaissance d'un royaume, après les événements tragiques qui mirent le Cambodge à feu et à sang durant plusieurs décennies.

Investie d'un rôle sacré et symbolique, la danse continue ainsi de fonder l'identité khmère et d'en incarner les valeurs de raffinement, de respect et de spiritualité.

Chorégraphie de Son Altesse Royale la princesse Norodom Buppha Devi, d'après une chorégraphie originale de La Reine Kossamak Nearyrath Sereivodhna.

Avec le soutien et la collaboration du Ministère de la Culture et des Beaux-Arts du Royaume du Cambodge et de l'Ambassade de France à Phnom Penh.

## Samedi 5 juin

16h : Musée Batha  
*Danse acrobatique et rituelle des temples de l'Orissa*  
**Les jeunes danseurs Gotipuas** du Raghurajput Heritage Village,  
dirigés par Basant Moharana - Inde du Nord

Au cœur des temples millénaires de l'Orissa, le Seigneur Krishna ne cesse de se réincarner dans l'art acrobatique des enfants danseurs Gotipuas de l'Orissa. Féerie de la ritualité, les corps divinisés des jeunes danseurs Gotipuas se contorsionnent et créent de véritables pyramides humaines évoquant quelque fresque antique.



Le corps, pour mieux approcher Dieu, peut se féminiser. Ainsi, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les jeunes garçons gotipuas de l'Orissa portent dans leur danse, la nature androgyne de la divinité. Leur enfance acrobate et fragile est, là encore, dédiée au Seigneur Krishna, le berger espiègle qui séduisit Radha de sa flûte divine, en équilibre sur une seule jambe. Leur destin est d'incarner la divinité dans l'univers clos des temples où se mêlent encens, offrandes et mélodies incantatoires.

Avec la collaboration du musée du quai Branly, à Paris

20h30 : Bab Al Makina

### **Ben Harper - Etats-Unis**

Aux racines de la musique populaire américaine, du gospel au blues, du reggae à la folk music.

Ben Harper, chanteur du blues-rock acoustique, débute sa carrière en 1994 avec l'album "Welcome to the Cruel World".

Issu d'une famille de luthiers de Californie, Ben Harper maîtrise parfaitement la guitare et les nombreux styles musicaux qui en sont dérivés. Ainsi se fait-il connaître en live pour sa pratique de la guitare slide, jeu assis avec guitare posée sur les genoux. La musique de Ben Harper, cocktail unique de rock, soul, folk et blues, ses prestations toujours électrisantes et quasi mystiques marque la critique et le public grâce à des chansons engagées et des tessitures musicales extrêmement variées.

**OU**

### **Al Green – Etats-Unis**

*En attente de confirmation*



La musique noire d'Afrique, de l'Océan indien ou d'Amérique, qu'elle soit chrétienne ou musulmane ou animiste sera particulièrement présente pour cette édition qui présentera, entre autres, plusieurs aspects du gospel américain, parmi les plus intéressants de l'Amérique, avec les Blind Boys of Alabama et le grand chanteur Al Green, originaire, lui, de l'Arkansas.

Al Green est l'un des derniers grands chanteurs noirs américains à être encore habité par le véritable esprit de la soul music

qu'incarnaient autrefois les artistes de la Tamla Motown avec ce son inimitable qui influencera aussi bien le rap, le R'n'B que la pop et le rock («Let's Stay Together» en 1972, marquera l'entrée d'Al Green dans le «panthéon Motown/Tamla »).

Ce maître de la musique noire américaine est aussi « le révérend Al Green » qui officie maintenant dans sa propre église où il dirige les gospels chaque dimanche tout en assurant la promotion de ses productions.

## Dimanche 6 juin

### Afriques

16h :

Musée Batha

*L'art du taraab dans la tradition swahilie*

### **Shakila Saidi et le Rajab Suleiman Trio - Tanzanie**

Au large de l'Afrique, Zanzibar située en face de es-Salaam (Tanzanie) est l'île légendaire des cours sultans et des marchés aux esclaves. Sa tradition musicale est à l'image des mélanges qui lui donnent son parfum, entre Asie, Arabie, Afrique et Océan Indien.

Shakila interprète le *taarab*, qui signifie l'extase procurée par la musique, et qui donne son nom au genre musical le plus populaire de l'île de Zanzibar). Souvenir du rôle historique joué par les ports de la côte est-africaine dans la traite de l'esclavage par les commerçants arabes, entre l'Afrique et l'Asie, le *taarab* est un langoureuse et suave combinaison de musiques arabe, indienne, swahili et égyptienne.



Dar  
de

20h30 :

Bab Al Makina

*Rituel soufi et rythmes sacrés*

## Africa Spirit

L'ensemble soufi **Mtendeni Maulid** – Zanzibar, Tanzanie  
 et **Les Maîtres Tambours du Burundi** – Burundi

Des chants sacrés de l'Islam noir à la force tellurique des tambours sacrés de l'Afrique ancestrale.



### L'ensemble Mtendeni Maulid

À la suite de l'islamisation de l'île de Zanzibar par les commerçants arabes, différentes confréries soufies s'établiront sur l'île, parmi elle, la confrérie la plus répandue dans le monde arabe, oriental et asiatique, la tarîqa Rifai créée par le grand saint Ahmad al-Rifai (1118-1181). Cette confrérie qui aura un impact particulier sur les gens du peuple, les tsiganes de l'Inde et du monde arabe et qui est célèbre pour ses rites de

mortification, pratique toujours ses cérémonies de *sama* (l'écoute et la pratique du chant de manière extatique) et de *dhikr* ou *hadra* (rituel dansé et chanté pour aller à la rencontre *hadra* du divin) que l'on appelle à Zanzibar *Maulidi ya Homu*, du terme arabe *mawlid*, fête de naissance des saints et du Prophète.

Il faut voir la beauté gestuelle de cette chorégraphie rituelle où les hommes, vêtus du *kanzu* et du *kofia*, les tenues blanches traditionnelles, à genoux se balancent et évoquent en rang le mouvement des vagues de l'océan, dans une longue ondulation serpentée.

### Les Tambours du Burundi

La République du Burundi est située au cœur du continent africain. Bordée à l'Ouest par le lac Tanganyika et couverte de collines verdoyantes, elle est le trait d'union entre l'Afrique centrale et l'Afrique orientale, du fait de ses frontières communes avec le Rwanda, la Tanzanie et le Congo.

On ne peut parler du Burundi sans évoquer les assises religieuses et mythiques sur lesquelles reposait cette société. Dans l'ancien Burundi, les tambours étaient bien plus que de simples instruments de musique. Objets sacrés destinés à des rituels précis, ils n'étaient joués que dans des circonstances exceptionnelles, pour proclamer de grands événements comme une intronisation ou des funérailles importantes.



## Lundi 7 juin

16h :

Musée Batha

« *Voix interdites* »

### **Ahmed Essyad et l'ensemble Accroche Note**

Poèmes mystiques de Hussein Mansour Al-Hallaj – Maroc

*Voix interdites*, le cycle vocal d'Ahmed Essyad (2005)

Pour Ahmed Essyad, « une synthèse culturelle qui ne porterait pas la réflexion des hommes en avant, qui n'enrichirait pas le présent d'une expérience nouvelle, ne saurait permettre le double étonnement, continent, ce territoire où l'homme peut se perdre enfin ». Ahmed Essyad possède en effet une double culture, à la fois arabo-islamique et occidentale.

Ces *Voix interdites* proposé par le compositeur marocain sont à la fois ce qui se tient au secret, ce qui ne peut se dire, ce qui s'oublie et que la conscience réveillera plus tard. Cette œuvre à géométrie variable s'inspire de la mystique du soufisme, notamment des textes de Al-Hallaj (857-922).



20h30 :

## La Nuit de la Médina

Merdersa Bouanania et ryads



*Ce voyage nocturne, à la fois musical et initiatique, nous entraînera au cœur de la médina de Fès afin de découvrir au sein de différents ryads, ce grand patrimoine architectural, ferment de la civilisation arabo-andalouse. Mais il sera aussi une invitation à découvrir un autre Orient, celui nomade des steppes de Mongolie ou des plaines d'Anatolie, celui mystique des grands fleuves du Bengale où la poésie se déclame avec la douceur ou la force des cours d'eau de l'Inde millénaire.*

*Découvrir aussi, sous la nuit étoilée de la médina, la musique des grandes cités orientales, carrefour de civilisations, comme Constantinople ou Kaboul et se perdre dans les ruelles d'une ville devenue universelle.*

Lieux pressentis : Dar Jnain Sbil, Dar Adiyel, Ryad Sheherazade, Dar Ba Mohammed Chargui, Medersa Bouanania

Ryad Sheherazade  
« Canti Di A Terra »

Les ensembles **Constantinople et Barbara Furtuna** - Iran et France

La célébration du sacré au quotidien et l'évocation de la terre nourricière à travers la beauté des polyphonies corses et des musiques d'Iran.

Avec le projet « Canti Di A Terra », l'ensemble montréalais Constantinople s'unit au quatuor polyphonique corse Barbara Furtuna pour offrir un voyage envoûtant au cœur de la Méditerranée et une rencontre audacieuse entre chant et culture corses, musique persane et musique ancienne.

Avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Conseils des Arts du Canada

**Parvathy Baul**, la poésie des fous de Dieu - Inde du Nord

Les Bauls (du sanscrit *batul*, littéralement « fou », ivre d'aspiration divine) sont les derniers grands mystiques nomades du monde, entre ciel et terre, entre extase poétique et réalité charnelle, ils tournoient, le bras tendu vers le haut, dans une spirale qui évoque le vent libre de l'esprit.

**Poètes et musiciens de Kaboul** - Afghanistan

Avec le partenariat de l'Initiative Aga Khan pour la musique en Asie centrale (AKMICA), un programme du Trust Aga Khan pour la culture (AKTC)

**Epi**, chants nomades des steppes - Mongolie

Les chants diphoniques se font le prolongement et l'écho de la nature et des animaux. Localement, le chant est nommé *khôdmei* ou *khoonii*, terme dérivant du mongol et signifiant « gorge ». Il est formé d'un bourdon et d'harmoniques. Le chant de gorge est lié à une ancienne tradition animiste, selon laquelle les objets et les phénomènes naturels ont une âme ou sont habités par des esprits.

**Gülay Haçer Toruk**, chants d'Anatolie - Turquie

**Raïs Qenawi Bakhit Qenawi** et l'ensemble mizmar baladi de Louxor - Haute-Egypte



Mardi 8 juin

16h : Musée Batha  
**Ensemble SamulNori Hanullim**  
 Percussions et danses sacrées de Corée  
 dirigées par Duk Soo KIM - Corée du Sud

Le *samulnori* est un ensemble composé de quatre instruments de percussion. Le *kaenggwari*, un petit gong à la sonorité très métallique, le *ching*, grand gong aux puissantes vibrations, le *changgo*, tambour en forme de sablier et le *puk*, tambour aux origines chamaniques. Cet



ensemble aux riches sonorités est une forme instrumentale récente dans la tradition coréenne. Inspirée de la tradition plus ancienne du *nongak*, cet art constitue aujourd'hui pour le peuple coréen, une affirmation de son identité et sa popularité croissante est une réelle expression symbolique de son temps. Le répertoire du *samulnori* est constitué de moments musicaux très diversifiés : prière narrative pour chasser les mauvais esprits, rythmes de danses paysannes...

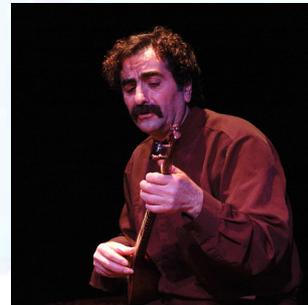
Bab Al Makina

20h30 : *Poésies soufies, du chant à la calligraphie*  
**Shahram Nazeri** chante la poésie de Jalâl ud Dîn Rûmî - Iran  
 Et  
**Mohamed Bajeddoud** et l'orchestre arabo-andalou de Fès,  
 dirigé par Mohamed Briouel – Maroc

La rencontre entre deux grands maîtres de chant liés à la mystique musulmane. Leurs déclamations seront accompagnées de projections de textes sur les murs de Bab Al Makina, réalisés en direct par des calligraphes persan et arabe.

**Shahram Nazeri**

Artiste vénéré dans son pays, l'Iran, ce chanteur est surnommé "le rossignol persan". La voix chaude et profonde de Shahram Nazeri, aux accents parfois déchirants, chante, à travers les textes des grands poètes mystiques tels que Rûmi, Hafez ou Saadi, la quête de l'homme vers le Divin et sa soif inextinguible d'Amour et de Lumière. Au sein de son petit ensemble traditionnel, dans lequel il joue du *daf*, entouré par ses musiciens virtuoses, au *zarb*, et au *tar*, Shahram Nazeri se produit dans le monde entier.



La musique persane contient des espaces de perception qui soulèvent notre imaginaire au cœur de la réalité des anciens chants épiques et guerriers des montagnes, avant de nous faire basculer dans cette profondeur nostalgique du trouble et du déchirement mystique, dans cette souffrance d'une extase sans cesse effleurée. L'âme chiite a toujours préférée se noyer dans cet océan mystique de la transe et de la connaissance symbolique plutôt que de se laisser porter par le fleuve calme de la légalité religieuse. Le pouvoir émotionnel de la musique ouvre ainsi une sorte de couloir, de passage entre le monde réel et spirituel. Il faut constamment franchir la ligne qui permettra au *hâl*, ce souffle d'inspiration divine, de s'épandre dans le cœur de l'artiste ou du disciple.

La musique iranienne, que Nazeri incarne, se situe donc aujourd'hui au carrefour du modèle traditionnel et d'une interprétation personnelle situant le musicien comme créateur à part entière, selon notre conception moderne de l'art.

C'est sans doute ce qu'exprime le système musical du *radif*, cette classification mélodique et modale, qui, au sein d'une structure proposée, ouvre la voie à l'improvisation. C'est cette liberté artistique soumise aux lois d'un mode musical dont le musicien tente de soustraire constamment le maximum de sentiments qui va permettre de conserver cette rigueur de l'émotion et de se détourner du sentimentalisme d'une certaine variété orientale.

### Mohamed Bajeddoud

Le répertoire Al-âla du Maroc comprend encore onze noubas, chacune d'entre elles étant divisée en cinq mouvements (*mizân*) joués sur cinq rythmes de base. L'orchestre de la musique Al-âla (qui veut dire « instrument de musique », soit par extension « interprétation instrumentale » - ce qui n'empêche pas la voix d'intervenir) comprend souvent violon, rabab, oud, violoncelle, alto et percussions. On appelle *gharnati* la musique arabo-andalouse, telle qu'elle est pratiquée à Oujda et Rabat. Ces musiques se sont diffusées dans une partie du Maroc suite aux mouvements des populations juives marocaines et à l'installation d'Algériens au Maroc au début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans ces régions, on joue donc les noubas algériennes, soit seize suites dont quatre inachevées.



Mohamed Bajeddoud est né en 1945 à Safi. Dès son plus jeune âge, il montre un grand intérêt pour la musique traditionnelle, en particulier pour la musique arabe andalouse et le chant religieux. La *zawiya* est la première école où il apprendra les fondements de cet art. A l'âge de 16 ans, il s'initie auprès du grand maître feu Sidi Said Qadiri à Salé et du maître Mohamed Tbayek à Marrakech. Deux ans plus tard, son talent retient l'attention du grand maître Haj driss Benjelloun, président de l'association des amateurs de la musique andalouse au Maroc, qui le présentera au chef d'orchestre Labrihi et maître Haj Abdelkrim Raïs. Ces grands maîtres de la musique arabo-andalouse l'encouragent à développer son art dans le style mawwâl. Il compte désormais parmi eux, en musicien accompli...

## Mercredi 9 juin

16h : Musée Batha  
**Camille**

Création autour de chants sacrés  
Avec la participation de Clément Ducol – France

Le sacré interprétée par une jeune chanteuse contemporaine .



Camille navigue dans le milieu artistique dès son plus jeune âge. Initiée à la danse classique tandis que son père écrivait quelques textes, elle est saisie par la fascination de la scène suite à un concert de Ray Charles. Etudiante brillante, amoureuse du verbe et de la musique, elle s'enrichit à travers des cours de chant et fréquente les clubs de jazz parisiens...pour être ensuite repérée dans les chœurs de Jean-Louis Murat. C'est en 2005 qu'elle devient la nouvelle égérie de la chanson française avec la sortie de « Le fil », son second opus, dont le titre fait référence à la note « si » filée du premier au dernier morceau. Le titre « Ta douleur » sera diffusé en boucle sur les ondes, rythmée par la force des mots et par les borborygmes de Camille (150 000 exemplaires vendus en 6 mois).

20h30 :  
terrestre »

Bab Al Makina

« Jérusalem, la ville des deux paix : la Paix céleste et la Paix

**Jordi Savall**, Hespèrion XXI, la Capella Reial de Catalunya et invités - Espagne, Maroc, Irak, Grèce, Israël, Galilée, Arménie

Voyage magique et hors du temps, des musiques soufies aux lamentations hébraïques.

« Ierusalem, longe clarissima urbium Orientis »  
(« Jérusalem, de loin, la plus célèbre des villes d'Orient »)  
Pline, Histoire Naturelle V, 15

Sanctifiée par les trois grandes religions monothéistes de la Méditerranée, Jérusalem s'est vite transformée en une ville invoquée et désirée, brigüée par tous, devenue l'objectif, le but et la cible des pèlerins de toutes sortes. Certains sont venus à elle en odeur de paix et d'autres comme soldats ou avec des armées entières sur le pied de guerre, coupables d'assiéger, d'incendier, ruiner et dévaster Jérusalem plus de quarante fois durant sa longue histoire.

Ville sainte ou ville maudite, Jordi Savall et Montserrat Figueras – avec d'autres musiciens juifs, chrétiens et musulmans d'Israël et les prestigieuses formations Hespèrion XXI et La Capella Reial qui jouent comme toujours sur instruments d'époque et selon les critères historiques – présentent les avatars historiques de Jérusalem en une frise de textes et de musiques selon ses divers protagonistes : musiques juives, arabes et chrétiennes de jadis et d'aujourd'hui. Jérusalem y est présentée comme une ville qui accueille et qui, vivant actuellement en paix, espère peut-être réaliser l'utopie de réunir les deux paix de son nom.



Conception et réalisation du projet:  
Manuel Forcano (Histoire et textes)  
Jordi Savall & Montserrat Figueras (Musiques)

## Jeudi 10 juin

8h : Musée Batha  
**Pandit Hariprasad Chaurasia**  
 Ragas du matin à la flûte bansuri - Inde du Nord

Dans l'intimité de l'aube, les ragas du matin interprétés par le grand maître de la flûte bansuri, Hariprasad Chaurasia, semblent porter en eux la genèse d'un cosmos alors que les premières lueurs du soleil se posent sur les habitations couleur terre de la médina. La flûte de bambou *bansuri* est par excellence l'instrument à vent qui exprime le mieux la rencontre entre le divin et la nature. L'image du Seigneur Krishna charmant les jeunes bergères *gopis* par ses mélodies voluptueuses emphatise cette image d'une nature qui convie chacun des sens à la contemplation.



Avec la collaboration du musée du quai Branly, à Paris

16h : Musée Batha  
**Ensemble Bagdad-Jérusalem**  
 Musiques de la tradition juive de Bagdad – Israël et Irak

La tradition juive de Babylone (au sud de la Mésopotamie située géographiquement dans l'actuel Irak) remonte à la destruction du premier temple en 586 av. J.-C. qui entraînera l'exil du peuple juif, du Royaume de Juda (Palestine) vers Babylone. Dans la Mésopotamie du nord (l'actuelle fédération kurde d'Irak), la présence juive remonte à 720 avant J.-C. Les Juifs seront donc présents en Babylone jusqu'en 1950-1951, date où le gouvernement irakien permettra légalement à ces derniers d'émigrer en Israël.

Depuis la naissance de Bagdad, fondée en 762, les musiciens juifs auront un rôle primordial dans l'exécution et dans la transmission du répertoire classique musical arabe : le *maqâm*.

Les ensembles de *tchagal baghadi*, ensembles de musique et de chant arabes dits « de Bagdad », étaient principalement composés de musiciens juifs jusqu'à la fin des années cinquante.

20h30 :

Bab Al Makina

*L'Inde rythmique*

### **Sizero Tabla Experience** - Inde du Nord et Grande-Bretagne

Avec Vijay Ghate, Niladri Kumar, Talvin Singh, Taalis, Agnelo Fernandes, Rahul Deshpand, Sheetal Kolvalkar, Kaveri Agashe, Vikram Shankar

De l'art ancestral du tabla et de la danse *kathak* aux nouvelles musiques et images numériques.

Depuis les années 60, la pratique du tabla et de la rythmique indienne s'est intégrée dans le rock et le jazz. Aujourd'hui, en Inde, une nouvelle génération d'artistes de la musique hindoustanie et de la musique carnatique découvre les sonorités de l'électro. Vijay Ghate, grand joueur de tabla de la tradition savante, propose avec Talvin Singh, pionnier musical de la diaspora indienne, un programme mêlant danse *kathak*, sitar électrique et projections vidéo.

Le sitar, devenu *zitar* entre les mains de Niladri Kumar, est électrifié. Et c'est Talvin Singh qui joue le rôle du DJ : né en 1970 à Londres, envoyé en Inde pour y recevoir une éducation qui lui fait découvrir l'art classique des tabla, il revient en Angleterre où il ouvre un club accueillant toute une scène jungle sous influence orientale, dont la compilation de 1996, *Anokha, Soundz of Asian Underground*, donne un bon aperçu...

Avec la collaboration de la Cité de la musique, à Paris



## Vendredi 11 juin

16h : Musée Batha  
*Chant soufi revisité*  
**Dhafer Youssef** et son ensemble - Tunisie

Dhafer Youssef, de son vrai nom Dhafer bin Youssef bin Tahar Maarref, né en 1967 à Té Boulba, est un compositeur, chanteur et oudiste tunisien. Formé à l'école coranique, il entame sa carrière musicale dès l'âge de dix ans en chantant à l'occasion de mariages dans son village natal.

Sa musique est nourrie de traditions soufies, de lyrisme arabe, d'influences multiculturelles et d'une instrumentation puisée dans le jazz et l'improvisation. Cette influence s'est faite sentir depuis son premier opus où il joue dans son propre groupe baptisé Ziryab, du nom du célèbre musicien andalou.

20h30 : Bab Al Makina  
**Sabah Fakhri** et les chanteurs d'Alep – Syrie

Né à Alep, en Syrie, dans une famille très religieuse, Sabah Fakhri est l'une des très grande voix du monde arabe, unanimement appréciée du Proche Orient au Maghreb.

Etudiant au Conservatoire d'Alep d'abord, de Damas ensuite, Sabah Fakhri s'est imprégné durant de longues années de la grande tradition du chant arabe, auprès de maîtres tels qu'Ali Darwich, Omar Batch ou Mohamed Rajab.

Il a apporté au *muwachchah* (style dérivé de l'andalou, dont sa ville natale d'Alep est dépositaire) une touche novatrice, en élargissant la formule du *takht* classique (petite formation traditionnelle de chambre), à un grand orchestre largement dévolu aux cordes : violons, violoncelles, contrebasse...

**Samedi 12 juin**  
*Traditions noires*

Musée Batha

16h : **David Murray** et les **Gwo Ka Masters** invitent **Archie Shepp** - Etats-Unis et Caraïbes

La rencontre du jazz avec Archie Shepp et David Murray, et de l'Afrique en exil avec les tambours sacrés gwokas de la Guadeloupe.

Troisième volet discographique du Creole Project, Gwotet est la quintessence de la quête identitaire du saxophoniste David Murray. L'esprit du Jes Grew est là, fantôme d'esclave marron qui exhorte à grands cris les tambours ka, saxophone irradié tissant les couleurs havanaises des cuivres aux broderies d'une guitare d'exception.



Le ténor de David Murray incendie l'atmosphère d'éclairs free tandis que le *boulagyel* de Guadeloupe, forme tropicale et traditionnelle du beat box, lance une corde d'amarrage vers le hip hop.

Bab Al Makina

20h30 : *Les voix du Gospel*

1<sup>ère</sup> partie : **Sista Kee** - Etats-Unis

2<sup>ème</sup> partie : **The Blind Boys of Alabama** - Etats-Unis



Record d'endurance, ou quand le gospel est la meilleure façon d'entretenir la flamme.

Il se pourrait bien que les Blind Boys of Alabama soient la plus ancienne formation musicale en activité. Ce sont en effet ces forces vives, essentielles, ayant poussé Elvis Presley, Little Richard ou Al Green à transformer le monde. À 70 ans passés, la puissance de cette mythique formation gospel demeure intacte. De quoi transformer Bab Al Makina en bayou spirituel et

habité par la ferveur de chanteurs et de musiciens d'exception. Une expérience qui prendra évidemment toute son ampleur sur scène.

\* \*  
 \* \*